

Clément Moisan, *l'Âge de la littérature canadienne*, Montréal, H.M.H., 1969, 192 p.

Howard Roiter

Volume 5, numéro 4, novembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036421ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036421ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roiter, H. (1969). Compte rendu de [Clément Moisan, *l'Âge de la littérature canadienne*, Montréal, H.M.H., 1969, 192 p.] *Études françaises*, 5(4), 491–492.  
<https://doi.org/10.7202/036421ar>

## COMPTE RENDU

CLÉMENT MOISAN, *l'Âge de la littérature canadienne*,  
Montréal, H.M.H., 1969, 192 p.

Dans les premiers chapitres de cet ouvrage, l'auteur souligne le manque presque total d'études comparatives sur les deux littératures nationales du Canada. Il déplore que ces deux littératures se soient développées dans une ignorance presque complète, l'une de l'autre, bien qu'elles aient réagi d'une manière sensiblement identique, à certaines situations politiques et sociales. Il souligne, enfin, l'intérêt que présenterait une étude de littérature comparée appliquée au domaine canadien.

Après avoir entrevu, dans le premier chapitre, les résultats que pourrait apporter cette étude, le lecteur ne peut qu'être entraîné à lire la suite, confiant que l'auteur entreprendra l'« examen approfondi » de la question. Malheureusement, l'ouvrage ne tient pas ses promesses, et le projet, certes grandiose, demeure à l'état d'ébauche. Au-delà du premier chapitre, nous n'avons plus qu'une série d'excursions littéraires menées au hasard des parallélismes évidents, des rapprochements ou des oppositions qui tombent sous le sens. Plusieurs chapitres se présentent comme une simple amplification de certains exposés classiques que l'on trouve, par exemple, dans *The Literary History of Canada* et *On Canadian Poetry*, de E.K. Brown. On y retrouve les lieux communs de la problématique de nos deux littératures : inspiration historique des romanciers et des poètes, colonialisme littéraire, émergence d'une conscience linguistique, éloignement progressif des normes culturelles européennes, problèmes de l'édition et de la diffusion des œuvres, etc.

Signalons, pour être juste, que l'auteur déclare, tout au début de son livre : « Il ne saurait être question de faire ici cette histoire comparée. Je voudrais simplement, en fixant certains points communs aux deux littératures et en esquissant leur évolution parallèle, montrer l'intérêt qu'offrirait cette étude. » Et il réussit, peut-être malgré lui, à susciter l'intérêt du lecteur pour ce problème. Il lui arrive de traiter son sujet en profondeur, par exemple, lorsqu'il aborde la poésie : l'exposé est alors plein d'aperçus nouveaux et stimulants.

Le principal mérite de l'ouvrage est certainement de poser nettement le problème du comparatisme, en domaine canadien, de tracer les limites et les grands axes de ce champ de recherche. Grâce à Clément Moisan, nous nous rapprochons peut-être quelque peu d'une fin des « deux solitudes » littéraires.

H. R.